

Une semaine, un livre

N°495, 5 février 2023

Riichi Yokomitsu

Soleil

Nichirin 日輪

Traduit du japonais par Benoît Grévin

1924, Anacharsis Éditions 2016, Anacharsis Poche 2023

98 pages

Lors d'une attaque par un clan ennemi, un jeune prince est tué. Sa jeune épouse fera tout pour le venger jusqu'à s'allier à ses pires ennemis.

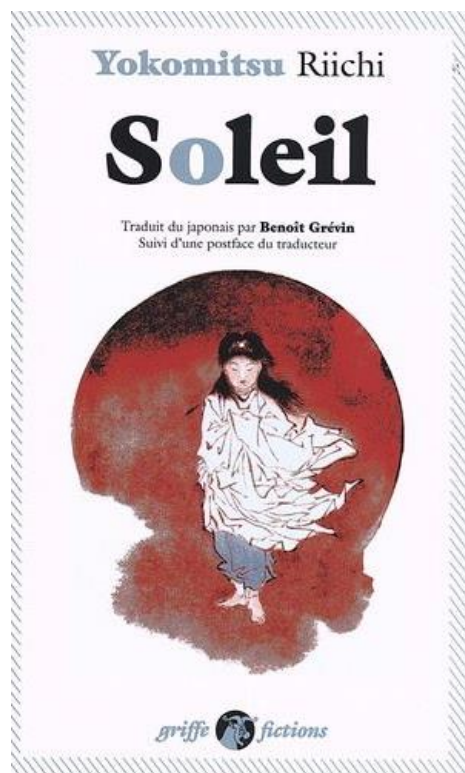
L'action se passe dans le Sud du Japon au III^e siècle de notre ère, c'est-à-dire au cours de la protohistoire japonaise, bien avant l'époque des samouraïs et des shoguns. Le Japon est loin d'être unifié, des clans s'affrontent : batailles, pillages, et destructions.

Le roman de Riichi Yokomitsu s'inspire de la vie d'une femme qui, selon un texte chinois ancien, aurait été à l'origine d'une des premières tentatives de regroupement de plusieurs clans, sous le nom de Yamatai, terme très proche du nom du Japon archaïque : le Yamato. Par ailleurs, la longue postface du traducteur – plus de vingt pages – nous informe que l'auteur avait été très impressionné par la lecture de *Salammbô*, de Gustave Flaubert, et qu'il avait voulu écrire une histoire similaire. *Nichirin* n'est pas une chronique historique mais une épopée romanesque, bien plus proche d'un film de cape et d'épée chinois ou de *Kagemusha* (1980) d'Akira Kurosawa que d'un texte universitaire. Les batailles sont flamboyantes, les fastes et les horreurs des cours et des conflits se déploient en s'approchant du fantastique. La nature est omniprésente, animaux et plantes forment un décor foisonnant.

Nichirin n'appartient à aucun style. Riichi Yokomitsu a écrit un texte qui prend ses racines en même temps dans l'histoire du Japon et dans le post-romantisme européen à la Flaubert. C'est le texte d'un jeune écrivain qui se cherche. Un texte d'avant-garde dans un Japon qui s'ouvre à l'occident.

.....

Riichi Yokomitsu (横光 利一) est né dans la région de Fukushima en 1898, et mort à Tokyo en 1947. Il commence à publier en 1916 alors qu'il est étudiant à l'Université de Waseda. En 1923, deux textes sont publiés dans le magazine *Bungeishunjū* nouvellement créé. L'année suivante il crée sa propre revue, *Bungei-Jidai*, avec d'autres écrivains dont Yasunari Kawabata. Ils forment une groupe appelé le *Shinkankakuha*, c'est-à-dire la nouvelle école des sensations. Il a publié 54 romans et de nombreuses nouvelles. Seuls un roman et deux nouvelles ont été traduits en français.



Une semaine, un livre

Extrait :

Nagara, se taillant un passage à travers la masse humaine qui roulait en tous sens, progressait vers les zones internes du palais ; il passa à travers les portes du palais-des-offrandes pour s'engouffrer dans les appartements. Il écarta les tentures de ramie de la grande-salle. Il coupa à travers le palais-des-huit-brasses. Puis il ouvrit les tentures d'étoffe de la pièce la plus reculée : là, Himiko, couverte d'une couverture de plumes blanches, dormait dans les bras de Hiko no Ôe.

« Himiko ! »

Nagara se dressait à l'entrée.

« Himiko ! »

Hiko no Ôe et Himiko bondirent en sursaut comme des oiseaux dérangés dans leur nid.

« Va-t'en », cria Ôe en jetant vers Nagara une ramure de cerf suspendue au poteau sacré.

Nagara repoussa la ramure de la pointe de son épée, et tout en fixant Himiko, s'avança doucement en pliant légèrement le genou, tel un tigre prêt à bondir.

« Va-t'en, va-t'en ! »

Le miroir et le joyau volèrent vers Nagara. Mais il se rapprochait en silence de Himiko.

Ôe s'interposa.

« Toi, pourquoi es-tu venu ici ? »

Il avait à peine parlé, que l'épée de Nagara plongeait dans sa poitrine. Il poussa un cri et se courba en l'empoignant.

« Aaah, Ôe ! »

Himiko se précipita pour enlacer son mari. Le sang s'échappait en sifflant de la poitrine d'Ôe, telle une fleur pourpre. Nagara posa sa main sur l'épaule de Himiko.

« Himiko !

– Aaah, Ôe ! »

Le corps d'Ôe s'affaissait sur la poitrine de Himiko quand sa respiration s'arrêta.

« Moi, c'est pour t'enlever que je suis venu en Umi. Himiko, viens avec moi au pays Na. »

Nagara tentait d'attirer à lui Himiko.

« Ôé, Ôe. » Tout en serrant dans ses bras Hiko no Ôe, elle s'effondra en pleurant sur la couche.

À cet instant, les soldats du pays Na, baissant leurs épées couvertes de sang, se précipitèrent en tumulte vers Nagara et crièrent ensemble à tue-tête :

« J'ai tué le roi !

- J'ai transpercé l'épouse royale !

- J'ai dérobé le miroir d'Umi !

- J'ai pris l'épée-trésor et le joyau ! »

Nagara prit Himiko dans ses bras et la souleva du lit.

« Moi, je t'enlève. »